

RAPPORT DE L'AMERIQUE LATINE

Plan du rapport

1. Situation générale

- politique
- économique
- sociale
- culturelle
- religieuse

} En général et, plus particulièrement,
en ce qui concerne la classe ouvrière.

2. Situation ecclésiastique

- Hiérarchie (relations de la JOC comme mouvement d'Eglise)
- Clergé
- Pastorale (participation de la JOC)

3. Situation du mouvement

- Militants
- Dirigeants
- Présence de la JOC
- Aumôniers
- Extension workers

4. Moyens de formation

5. Commission d'étude régionales

6. Caractéristiques du mouvement

7. Esprit du mouvement

8. Relations du mouvement avec d'autres organisations

9. Perspectives du mouvement.

* * *

1. SITUATION GENERALE

a) Situation politique

Nous pouvons dire qu'en Amérique latine, en général, la situation politique est dans une instabilité constante; dans beaucoup de pays règnent des dictatures militaires : Argentine, Brésil, Equateur, Paraguay, Nicaragua. Dans les autres pays, bien qu'ils

se disent démocratiques, il y a des gouvernements qui ne sont pas représentatifs du peuple, parce qu'ils ne représentent pas la majorité. Ainsi, en Colombie, aux dernières élections, sept millions de personnes auraient dû voter, mais deux millions et demi seulement ont voté.

Cette instabilité qui caractérise les gouvernements fait qu'ils prennent une attitude défensive et résolument anti-communiste.

Ceci explique la violence avec laquelle on veut réprimer toute manifestation populaire et ouvrière (grèves), et les campagnes de discrédit accusant celles-ci de communisme, ainsi que les pactes militaires de défense contre le communisme au niveau continental. Il y a quelques jours, a pris fin, à Buenos Aires, une réunion des hauts commandements militaires, où on s'est mis d'accord pour renforcer les systèmes de défense militaire contre le communisme. Ceci explique aussi la course aux armements des gouvernements latino-américains. Il y a peu de temps, le Pérou a acquis de nouveaux avions de guerre, alors que dans le pays il y a 53 % d'analphabètes.

Dans certains pays, on veut (et dans d'autres, on y est arrivé) utiliser les syndicats et les associations communales (juntas comunales) comme moyen de contrôle politique à l'intérieur de la classe ouvrière et parmi les paysans. Ainsi, au Venezuela, les syndicats sont des filiales des partis. Pour trouver du travail plus facilement, les jeunes travailleurs doivent s'affilier à un parti politique.

En Colombie, les associations de quartier (juntas vecinales) doivent choisir entre les deux partis traditionnels : libéral ou conservateur.

b) Situation économique

En général, l'économie des pays latino-américains est basée sur :

- l'agriculture et l'élevage,
- le pétrole et ses dérivés,
- le cuivre, au Chili, et d'autres petites industries; mais beaucoup, par manque de matières premières ou parce que le marché intérieur et extérieur est bas, doivent fermer et licencier leur personnel. A Sao Paulo (Brésil), on ferme une usine par jour, mettant ainsi au chômage environ 500 travailleurs. En Colombie, plusieurs usines ont demandé au gouvernement la permission de renvoyer 1.200 ouvriers en tout. Ajoutons à cela la fuite constante des capitaux vers l'étranger et les manoeuvres des capitalistes pour échapper à toute imposition fiscale.

Les bas salaires : au Brésil, le gouvernement ne permet pas que l'augmentation des salaires dépasse les 60 % de l'augmentation du coût de la vie. Dans beaucoup de pays, le travailleur perçoit un salaire de 9 US\$ par mois : Equateur, Colombie,

Uruguay, Guatemala, Bolivie.

Quelques données officielles du revenu par tête et par an dans quelques pays :

- Bolivie : 75 US\$
- Pérou, Equateur, Paraguay : 120/150 US\$
- Brésil, Colombie : 230/250 US\$
- Chili, Guatemala, Le Salvador : 360 US\$
- Venezuela, Argentine, Uruguay, Mexique : 440/450 US\$

c) Situation sociale

Il y a de grandes masses en chômage. Au Venezuela, il y a 500.000 chômeurs. Au Brésil, il est impossible de donner un chiffre précis, car le nombre des chômeurs augmente chaque jour. En Colombie, il y a 350.000 chômeurs. Dans les autres pays, il est difficile aussi de donner des chiffres précis, parce que la majorité émigrent vers les grands centres industriels d'autres pays. Ainsi, à Buenos Aires, il y a 500.000 Paraguayens, sans compter les Bolivien. Ceci crée de graves problèmes de logement. Au Brésil, il y a les "favelas", en Argentine, les "villas miserias", au Venezuela et en Colombie, les "barrios de invasión", etc. (termes que l'on peut invariablement traduire par : bidonvilles).

Le chômage, le problème du logement et la promiscuité sont les causes du pourcentage élevé de prostitution. Au Venezuela, il y a 80 % d'enfants naturels, au Nicaragua et dans les Honduras, 60 %.

En Colombie, les rapt et la violence se multiplient tant à la campagne qu'en ville. C'est ce qui se passe également au Venezuela et au Pérou. Le pouvoir d'achat des grandes masses populaires est très réduit par suite des bas salaires et du chômage; d'où on peut dire que le "sous-emploi" est une particularité de nos pays, soit parce qu'il n'y a pas d'autre possibilité, soit parce qu'on en profite pour augmenter le bas salaire que l'on perçoit dans son emploi ordinaire.

Ceci a une grande répercussion sur le peu de temps libres dont disposent les jeunes travailleurs. Il y en a beaucoup qui travaillent 15 et 18 heures par jour. D'autres emploient leur peu de temps libres à étudier, à se divertir ou à pratiquer le sport. On peut dire que c'est dans nos pays que les personnes appartenant elles-mêmes à la classe ouvrière peuvent se payer le luxe d'employer 3 et 4 employées de maison à la fois. Au Paraguay, une famille disposant de moyens économiques réduits, a 4 employées de maison; l'une d'elles est payée 350 guaranis par mois (environ 3 US\$); celle qui gagne le plus perçoit 850 guaranis (environ 7 US\$). La majorité de ces employées de maison n'ont qu'une demi-journée de libre

par semaine ou par quinzaine.

d) Situation culturelle

C'est également un problème de caractère général. Parmi les pays comptant le plus grand nombre d'analphabètes, signalons : la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, la Colombie, le Guatemala, le Brésil, le Paraguay, le Venezuela, les Honduras, le Nicaragua, comptant en moyenne de 38 à 68 % d'analphabètes. Ceux qui en comptent le moins sont Costa Rica, le Chili, l'Uruguay et l'Argentine, avec en moyenne 14 à 20 %.

Cette année (1966), en Colombie, 180.000 enfants n'ont pas pu entrer à l'école par manque de locaux et de maîtres.

La culture qui existe dans nos pays ne respecte pas et, par conséquent, ne développe pas les valeurs autochtones. C'est pourquoi, la majorité des jeunes en général, finissent par s'évader de leur classe sociale et de leur propre pays. Et, s'ils y restent, ils veulent implanter ou défendre les systèmes bourgeois, capitalistes et traditionalistes.

L'influence américaine y est grande, et son emprise sur la mentalité de la jeunesse en général est très grave : cinéma, T.V., musique, bals, revues. Tout ce qui empêche les facultés propres de chaque jeune de se développer. On peut dire que cela crée une grande massification parmi la majorité des jeunes.

e) Situation religieuse

On peut dire que toute l'Amérique Latine en général est religieuse, mais cela ne veut pas dire que l'on vive de façon chrétienne et catholique, car les gens n'en sont pas conscients et leur religiosité ne les aide pas à parvenir à vivre leur christianisme et à croire librement et consciemment dans la foi.

Le traditionalisme religieux est terrible et, dans beaucoup d'endroits de différents pays, règne une religiosité mythique, sociologique et cosmologique. Malgré les innombrables services sociaux mis sur pied par l'Eglise, malgré sa grande influence sur les gouvernements et autres institutions civiles, malgré les grandes manifestations catholiques, on ne peut pas dire qu'il y ait une réelle intégration du Christianisme catholique dans le processus de développement de l'Amérique Latine. Dans beaucoup de pays, les mouvements et militants d'Action Catholique, les plus actifs et les plus engagés dans la réalité sont considérés comme communistes, pro-communistes ou subversifs.

2. SITUATION ECCLESIASTIQUE

Depuis le Concile, presque tous les évêques se sont renfermés dans leurs diocèses et la pratique du dialogue est très difficile, parce qu'il existe des préjugés. Au Brésil, il y a un plan pastoral très théorique qui ne reconnaît pas le travail de la l'A.C. et, par conséquent, de la JOC. Il y a une forte opposition de la Hiérarchie dans le but de supprimer l'organisation nationale de l'Action Catholique.

En Colombie, le Cardinal a supprimé les secrétariats de pastorale et a destitué les prêtres qui avaient une mentalité conciliaire, sous prétexte qu'ils faisaient beaucoup de tort au peuple. On a même obligé certains prêtres à quitter le pays.

La majorité des évêques manquent, en général, d'unité vis-à-vis des normes conciliaires. Et, par suite, le peuple est conscient de cette division des mentalités parmi la Hiérarchie et le Clergé, ce qui cause un grave dommage.

Cette situation est générale dans toute l'Amérique Latine, et sa répercussion, tant sur le peuple que sur le clergé, est très préjudiciable. Actuellement, règnent dans tout le clergé une division et une confusion qui puisent leur origine dans le Concile et dans les attitudes divergentes des évêques. Il existe une forte tension entre évêques et prêtres, et entre prêtres et laïcs. Comme on le voit, la situation n'est pas des meilleures pour les prêtres, car ils se trouvent placés entre l'épée et le mur (i.e. entre les évêques et le peuple). La conséquence en est que beaucoup se sont réduits à l'état laïc, certains autres ne peuvent actuellement cacher leurs réactions, et d'autres enfin se taisent à grand regret.

On ferme de nombreux séminaires au Brésil, tandis que de nombreux autres, dans différents pays, sont en crise et sur le point d'être fermés.

Pastorale

A l'exception du Chili, les autres pays n'ont pas encore pu organiser une pastorale qui soit représentative de tous les milieux et qui bénéficie de leur participation.

Il y a quelques plans de pastorale dans de nombreux pays, mais ils ne répondent pas à la réalité, parce qu'ils partent encore du sommet pour aller vers la base. Dans beaucoup d'endroits, la JOC fournit des éléments de réflexion dont on aurait dû valablement tenir compte pour l'élaboration d'un plan de pastorale, mais, dans beaucoup de cas, on n'en tient pas compte. Les évêques du Brésil acceptent la JOC, mais ne la considèrent pas comme un élément de pastorale.

3. SITUATION DU MOUVEMENT

Il faut noter qu'en général toute la JOC est formée, à 90 %, de jeunes de 17 à 22 ans. Ceci correspond bien aux caractéristiques de l'Amérique Latine qui est un continent jeune.

Actuellement, la JOC et la JOCF existent dans les dix pays d'Amérique du Sud; ils sont tous reconnus par la JOCI, à l'exception de la JOCF du Venezuela qui vient de démarrer et va grandissant grâce à ses contacts avec les itinérants, grâce aux échanges de correspondance et de matériel de travail avec les autres pays.

En Amérique Centrale, au Mexique et aux Caraïbes, la JOC et la JOCF existent dans neuf pays. Membres de la JOCI : Mexique, Guatemala, Nicaragua, Costa Rica, Porto Rico, Curaçao et la JOC masculine de la République Dominicaine.

En période de stage : Le Salvador et les Honduras. Ainsi que la JOCF de la République Dominicaine qui demande à ce Comité son affiliation comme JOC membre de la JOCI. Elle a déjà envoyé à la JOCI du matériel de travail, montrant ses activités.

A Panama, des contacts ont déjà été pris.

En général, la JOC est présente dans les grandes villes. Si nous prenons comme exemple le Venezuela, la JOC est présente à Caracas, la capitale, à Maracaibo, le centre pétrolier le plus important du pays, à Valence, un grand centre sidérurgique. La JOC est présente encore dans beaucoup d'autres endroits importants du pays, comme à Barquisimito, Lagunilla et Maracay. Il en est ainsi, en général, dans les autres pays.

Le problème général, dans tous les pays, est le manque de dirigeants et d'aumôniers pour faire face à tous les besoins du Mouvement à travers les énormes distances du continent et de la majorité des pays. Ainsi, au Brésil, la JOC est présente dans 52 diocèses et archidiocèses, et dispose seulement de 4 dirigeants permanents nationaux : deux pour la JOC et deux pour la JOCF. Bien souvent, pour atteindre une région, ils se voient obligés, par manque de moyens financiers, de voyager parfois pendant 7 jours (jour et nuit) alors qu'ils pourraient le faire en 48 heures en train.

Il y a en outre 23 permanents régionaux, gars et filles, qui doivent faire la même chose. Le nombre de ces dirigeants s'avère bien petit quand il s'agit de répondre à la réalité de la JOC du pays qui compte à peu près 260 sections JOC et 300 sections JOCF.

Le Mouvement dispose de six aumôniers permanents et, malgré cela, il y a des sections qui n'ont pas d'aumônier, et le militant ne peut pas bénéficier de l'appui du prêtre.

Il en est de même dans la majorité des pays : Argentine, Venezuela, Colombie, Costa Rica, Nicaragua, etc.. Il y a, tout au plus, un prêtre au niveau national et aucun au niveau local.

En ce qui concerne la JOC, ce problème a pu trouver un début de solution dans certains pays, car on a demandé l'aide des religieuses (Venezuela, Colombie). La JOC elle-même a demandé l'aide des séminaristes.

Les aumôniers du Mouvement ne sont pas, pour la plupart, entièrement libérés. Ils ont toujours la charge, en plus, d'un autre mouvement qui n'a aucun lien avec la JOC, ou il leur faut, par manque de rémunération, trouver des cours à donner afin de pouvoir au moins manger. C'est le cas pour la Colombie et l'Equateur.

Extension workers.

En Amérique du Sud, ce travail est réalisé tant par les jocistes du pays même que par des jocistes des autres pays. Au Venezuela, par exemple, un dirigeant français est en train de faire, avec l'équipe nationale, un boulot formidable.

En Argentine, le travail d'une dirigeante brésilienne a aidé le Mouvement à s'implanter d'une façon authentique.

En Colombie, le travail d'Angelina a aidé la JOCF à trouver une ligne authentiquement féminine, tout en restant fidèle aux principes du Mouvement.

Le travail de ces missionnaires a contribué énormément à développer l'esprit missionnaire et international chez les militants et, par conséquent, dans le Mouvement.

A partir de ce témoignage, nous pouvons voir le travail missionnaire que divers dirigeants du même pays ont réalisé et celui que certains réalisent aujourd'hui dans différentes parties des pays.

Ainsi, en Colombie, plusieurs dirigeants nationaux et régionaux ont décidé d'entreprendre un travail missionnaire pendant un an, dans les régions où la JOC est plus faible ou inexistants.

Au Venezuela, à partir des réflexions faites en équipe avec le missionnaire français, ils ont vu la nécessité de passer plus de temps à la base pour y apporter un appui effectif.

4. MOYENS DE FORMATION

Nous notons qu'on utilise de plus en plus les rencontres à tous les niveaux pour compléter la formation des dirigeants et militants. A peu d'exceptions près, tous les pays utilisent la méthode VOIR-JUGER-AGIR durant les réunions, et on peut dire que les

rencontres diocésaines, régionales ou nationales sont de grandes réunions de militants, avec la différence que, dans ces réunions là, on prend comme faits la situation générale d'une ville, d'une région ou d'un pays.

5. COMMISSIONS D'ETUDE REGIONALES

a) COSU (Commission Sudaméricaine)

A cette réunion, il a fallu changer presque complètement le sujet prévu, car, en revoyant point par point, nous avons vu qu'il était nécessaire :

- De voir clairement la situation de la jeunesse travailleurs, ses problèmes, ses aspirations, les influences qu'elle subit.
- De voir comment la JOC répond à cette situation des jeunes travailleurs, quelles sont son action et ses difficultés, quelle est sa situation, où elle est présente.
- De voir les plans de travail, d'où ils partent et à quoi ils répondent.
- De voir la collaboration prêtre-laïc, ses aspects positifs et négatifs.
- De voir les temps libres, leurs différentes manifestations dans la jeunesse travailleuse, leurs causes et leurs conséquences.
- En complément à tout ce qui précède, nous avons eu une conférence sur la situation en Amérique Latine et ses répercussions dans le milieu ouvrier.
- Nous avons mis au point l'objectif du prochain Congrès Sudaméricain, et les points les plus importants dont il faut tenir compte, dans l'immédiat, dans l'organisation et la réalisation de ce congrès.
- Nous nous sommes mis d'accord pour présenter deux candidatures, l'une pour le COSU et l'autre pour le Comité Exécutif de la JOCI.
- Nous avons fait une révision sur la préparation et la réalisation de la COSU, pour en tenir compte dans les prochaines réunions.

En résumé, l'esprit général de la COSU a été de découvrir à quoi et à qui répondait la JOC, comment elle le faisait, quelles étaient ses valeurs positives et négatives, et quelles étaient les exigences qui se posent à la JOC face à la jeunesse

travailleuse d'aujourd'hui en Amérique Latine.

Nous croyons que nous parvenons pleinement à développer cette inquiétude qui était latente dans chacun des membres de la COSU. Et maintenant, il ne reste plus qu'à la faire partager par chacune des JOC nationales.

Nous avons fixé le lieu et la date de la prochaine réunion de la COSU. Ce sera la première quinzaine d'avril, pour préparer tout ce qui concerne le 6e Congrès Sudaméricain. Lieu possible : Uruguay ou, à défaut, Argentine.

b) Réunion de l'équipe Camexcar

La Commission d'étude s'est réunie à Mexico, du 6 au 18 juin. Les points abordés lors de cette réunion ont été les suivants :

- Programme d'étude sur les grandes villes.
- Programme d'étude sur les temps libres
- 5e Congrès Camexcar, devant avoir lieu à Porto Rico du 3 au 9 septembre 1967.
Y participeront trois délégués par branche pour le Mexique et l'Amérique Centrale, et cinq par branche pour les Caraïbes (Porto Rico inclus).
Les sujets abordés seront :
 - Revision de vie ouvrière;
 - Grandes villes;
 - Temps libres;
 - JOC, Mouvement de la jeunesse travailleuse;
 - JOC, Mouvement d'Eglise.

Objectif : unifier l'action du Mouvement dans la région et présenter le plan de 4 ans.

- Journée d'étude (l'esprit conciliaire et la JOC).
- Nouveaux membres de l'équipe CAMEXCAR. On proposera les noms suivants :

- + Miguel Angel Albisurez du Guatemala
- + José Maria Marin de Costa Rica
- + José Luis Rodriguez de Porto Rico
- + José Refugio Hernandez du Mexique
- + Gabriel Rodriguez de la République Dominicaine
- + Gladys Petrona des Honduras
- + Reyna de Costa Rica
- + Esperanza Santiago de Porto Rico
- + Esther du Nicaragua
- + Margarita Baquera du Mexique.

- Aumônier Latino-américain :
L'équipe Camexcar a décidé de demander au Comité Exécutif, lors de sa prochaine réunion, un aumônier régional appelé à collaborer avec l'aumônier d'Amérique Latine afin de donner une aumônerie à la région. On a proposé les noms suivants :
 - + Père Carlos Munos de Costa Rica.
 - + Père Mezquita du Nicaragua
 - + Père Abel Lopez du Guatemala
 - + Père Rodolfo Escamilla du Mexique
 - + Père Quintana de Porto Rico
 - + Père Manuel Carrasco du Mexique
 - + Père Jesus Garcia du Mexique

- La JOC des émigrés aux Etats-Unis :
On a vu la nécessité d'intensifier le contact avec la JOC d'expression espagnole.
 - ils seront invités au prochain congrès Camexcar;
 - on essaiera d'entrer en correspondance avec le Père Juan Pablo Casaubon, aumônier de la JOC d'expression espagnole à New York;
 - on va rechercher le moyen d'envoyer un dirigeant suffisamment formé à New York.

- Dialogue JOC-JOCF :
Comme l'avancée de la JOCF est trop lente, il est nécessaire qu'il y ait, dans notre région, une extension worker ou une semi-itinérante qui aide à l'extension et à la consolidation de la JOCF.

- Service International de la JOC :
On a parlé de la nécessité de faire une liste de tous les services chrétiens de la région, avec leur but, le nom et l'adresse des services comme des dirigeants, et d'envoyer cette liste au Service International de la JOC. Le Secrétaire itinérant doit voir quels sont les pays d'Amérique Centrale qui ont besoin d'un extension worker. Voir de quelle manière la JOCI peut apporter son aide quant au voyage et au soutien de ceux-ci.

- Bulletin international :
Carmen Belén est responsable dans la région de faire prendre conscience de l'importance et de la nécessité de s'abonner au bulletin. On demandera à la JOCI d'envoyer à Carmen, tous les 6 mois, la situation des abonnés dans toute la région, en lui donnant noms et adresses. On demandera aussi à la JOCI de lui communiquer les abonnements arrivant à expiration. Le bulletin, a-t-on dit, n'arrive pas à destination dans la région, sauf au Nicaragua et à Porto Rico.

- Réunion du Comité Exécutif :
José Enrique Trinidad a été nommé responsable pour la réalisation d'une campagne de prières.

Carmen Belén, elle, a reçu comme responsabilité de faire ressortir l'importance de la réunion du Comité Exécutif dans la région.

- "Séminaire d'éducation et de culture ouvrière" après le Congrès :
Profitant de la présence des délégués au Congrès, on décida de réaliser le "Seco" qu'on tente de réaliser depuis deux années déjà, sans y parvenir, faute de moyens économiques.

Y participeront : un dirigeant JOC et une dirigeante JOCF par pays. Il aura lieu du 11 au 16 septembre, c'est-à-dire deux jours après la fin du Congrès.

Sujet : étude de la dynamique de groupe (on avait envoyé à l'avance le programme et des documents préparatoires pour ce séminaire).

- Rapports à la JOC internationale :
On a décidé que chaque membre enverrait un rapport sur son pays à la JOC. Quant à l'itinérant, il essaiera d'envoyer un rapport sur les pays qu'il visitera.
- Nouvel itinérant :
Le prochain itinérant doit se préparer avant de prendre sa responsabilité. Il devra participer à la préparation et à la réalisation du Congrès Camexcar.

En outre, le nouvel itinérant devra faire une étude, avec l'itinérant sortant, sur un projet de plan de travail pour la réunion.

On a suggéré que le prochain itinérant voyage moins et séjourne plus longtemps dans les pays comme semi-itinérant pour pouvoir mieux connaître les dirigeants et planifier avec eux le travail en tenant mieux compte des possibilités et de la réalité.

Voici les noms de ceux qui ont été cités comme itinérants possibles :

- + Miguel Angel Albisurez du Guatemala
- + José María Marin de Costa Rica
- + Viviano Pizaro de Porto Rico
- + Juan Ramirez du Mexique

6. CARACTERISTIQUES DU MOUVEMENT

Nous pouvons presque dire que le Mouvement; dans notre continent, se fait sans aumônier et, bien souvent, avec le simple accord de l'évêque. Comme presque tous les prêtres sont en paroisses et

que la JOC a commencé en paroisses, il y a aujourd'hui une grande recherche concernant l'implantation du Mouvement, car la paroisse ne répond pas à la réalité actuelle.

Les difficultés provoquées par le manque d'aumôniers nous ont aidés à découvrir plus profondément la mission du laïc, et, dans beaucoup de pays, on est déjà en train de se demander ce que Dieu veut dire à nos Mouvements, lorsqu'il permet que ceux-ci manquent de prêtres à ce point. En Bolivie, ce qui amena le Mouvement à être dirigé par les jeunes travailleurs eux-mêmes, ce fut l'absence de l'aumônier national durant six mois. Malheureusement, celui-ci n'a pas accepté la situation et, en faisant pression sur eux, il a obligé les dirigeants à abdiquer leurs responsabilités. Maintenant, il tient de nouveau le Mouvement en mains.

Nous pouvons dire, en bref, que nos Mouvements font un grand effort pour être des Mouvements dirigés par les jeunes travailleurs eux-mêmes. La lutte pour affermir la JOC comme Mouvement de jeunes travailleurs, dirigé par les jeunes travailleurs (ce dernier aspect étant le plus important) est considéré de l'extérieur par quelques évêques, prêtres et même laïcs comme une rébellion contre la Hiérarchie et nous fait taxer d'anti-hiérarchiques.

Notre Mouvement se caractérise aussi par la détermination avec laquelle il lutte contre le sous-développement et le colonialisme économique.

7. ESPRIT DU MOUVEMENT

8. RELATIONS AVEC LES AUTRES MOUVEMENTS

Présentement, l'esprit du Mouvement est fortement marqué par l'ouverture vers d'autres personnes et organisations. Il y a un désir très grand d'être présent à tous les jeunes travailleurs et surtout à ceux qui sont le plus éloignés de l'Eglise.

Dans beaucoup de cas, ces désirs se manifestent de façon pratique et la JOC travaille avec bon nombre de non-chrétiens. Dans quelques pays, cependant, ceci est un idéal qui est encore loin d'être atteint, sa concrétisation étant rendue difficile par les mentalités pré-conciliaires.

Cet esprit d'ouverture conduit la JOC à des dialogues plus fréquents avec d'autres mouvements d'Eglise ou temporels.

Dans les pays où le Mouvement jouit d'une grande maturité, les contacts avec la JAC, la JEC, la JUC, PAX ROMANA, le MIEC, l'ACI et l'ACO se multiplient.

Dans certains pays également, où les branches d'Action Catholique générale continuent à exister, on remarque un dialogue relatif.

Au niveau continental, il se fait déjà un bon travail commun, et on a toujours profité des voyages pour entamer des dialogues et des réflexions en commun sur la situation des mouvements et les possibilités d'aide mutuelle.

L'unité de vision et de méthode des Mouvements spécialisés qui ont participé au 1er Congrès Latino-américain pour l'apostolat des laïcs (préparation au 3e Congrès Mondial à Rome, en 1968) et à la 6e semaine interaméricaine d'Action Catholique, est assez remarquable. A ces deux manifestations, qui se sont déroulées simultanément, nous avons pu compter sur la participation active de dirigeants jocistes de six pays et d'un aumônier d'un autre pays.

9. PERSPECTIVES DU MOUVEMENT

Du point de vue liberté d'action, nous ne pouvons présager de l'avenir. Il y a, selon les pays, deux sortes de contraintes à cette liberté : POLITIQUE ET RELIGIEUSE.

Elles sont presque toujours présentes et parfois simultanément dans presque tous les pays, bien qu'il y ait quelques exceptions.

D'un autre côté, les faits nous apportent la preuve que nous avons dans notre continent, deux missions, toutes deux prophétiques, à savoir :

- a - Aider les jeunes travailleurs à découvrir leur vocation d'hommes et de fils de Dieu, en les engageant dans la construction d'un monde nouveau, en collaboration avec tous les hommes; un monde libéré des discriminations de toutes sortes : religieuses, économiques, politiques; un monde où la valeur de l'homme ne soit pas mesurable par sa croyance, ses réserves en banque, ni par la quantité de mitrailleuses ou d'effectifs militaires mis à sa disposition.
- b - Aider l'Eglise à se purifier, c'est-à-dire lui faire découvrir qu'elle est militante et non pas triomphante; qu'elle est l'Eglise de tous les hommes et que ceux qui furent "choisis d'entre les hommes pour être à leur service... pour offrir des sacrifices pour leurs péchés et ceux du peuple" (voir lettre de Saint Paul aux Hébreux) ne peuvent pas la compromettre en se laissant entraîner dans les rouages des systèmes économiques et politiques.

La grande mission de la JOC au sein de l'Eglise d'Amérique Latine, consiste à faire de celle-ci une Eglise fidèle à l'Evangile.

La JOC réalisera cette double mission pour autant que des contraintes politiques ou religieuses ne viennent pas l'obliger à se refermer sur elle-même. Les contraintes politiques

ne s'exercent pas encore de façon très poussée. Cette éventualité est très lointaine. Il n'en est pas de même, malheureusement, des contraintes religieuses. Nous courons le risque, et les faits nous le montrent de façon flagrante, de nous accommoder de ce que veut la Hiérarchie (les évêques désignent nos dirigeants, dictent la forme de travail et les structures du Mouvement, etc...), ce qui nous mènerait à un mouvement défiguré ou fermé sur lui-même. Il se présente une autre possibilité, c'est d'entamer une discussion sérieuse avec la Hiérarchie, discussion qui, si elle se déroule dans un climat de respect mutuel, s'avèrera très positive pour l'Eglise. Dans le cas contraire, i.e. si l'une des parties manque de respect vis-à-vis de l'autre, il est impossible de présager de l'avenir de l'Eglise dans le continent, parce que, ce qui est en jeu, ce n'est pas la vie d'un ou de plusieurs mouvements d'Action Catholique ou la position de quelques évêques, mais une conception et une méthode pastorales adaptées à l'homme et à la société de notre temps.

(texte original en espagnol)
